

du 17 au 23 octobre 1996 Jour de tombée • jeudi 17h



# Calendrier

Notre  
choix



**La Duchesse de Langeais: Préparez-vous, les filles: la Duchesse débarque au Monument-National! Elle va réveiller, avec sa langue fourchue, les fantômes de l'illustre théâtre. Du 16 au 20 octobre. Voir calendrierThéâtre.**

**Le calendrier est un service gratuit.**

Pour annoncer un événement culturel, faites-nous parvenir vos communiqués par la poste, par télécopieur, au **848-9004**

(a/s du calendrier) ou par courrier électronique: [calendrier@voir.ca](mailto:calendrier@voir.ca)

Tous les communiqués doivent nous parvenir, au plus tard le jeudi à 17h, une semaine avant la date de parution. Les appels téléphoniques ne sont pas acceptés.

# ARTS SPECTACLES

CRITIQUE

## Détresse au gratin

André Montmorency en porte lourd dans  
« La Duchesse de Langeais »

JEAN ST-HILAIRE

*Le Soleil*



LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

**André Montmorency en duchesse: un enthousiasme délirant, sans inhibition.**

■ QUÉBEC — Rien n'a été gommé de la peinture de milieu. À voir Édouard folâtrer, provocant et vulgaire, on se le représente en amuseur de cabaret d'impasse. Mais plus que sur le typique du personnage, c'est sur le factice de son univers mental et sur sa détresse que la mise en scène de Michel Duchesne attire nos regards. Sa *Duchesse de Langeais*, dont on donne les dernières ce soir et demain, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre, brosse un portrait pénétrant de l'une des figures clés de l'oeuvre de Michel Tremblay.

La pièce est le flamboyant sursaut d'amour-propre d'un homme soudain déserté par ses illusions. Édouard, alias Duchesse, s'amène dans un studio de photographie emperruqué de platine et affublé d'une vaporeuse robe fleurie rose pour faire croquer son portrait. Son motif, d'abord obscur, se dessine en deuxième partie : largué par son « jeune », vieilli, il a été pris de vertige et cherche pathétiquement à renouer avec sa gloire passée. Ce théâtre est celui d'un mythomane prisonnier de son image.

André Montmorency l'incarne avec un enthousiasme conquérant, sans inhibition. On lui souhaiterait parfois un peu plus de précision, mais l'intensité ne le déserte jamais. Il en porte pourtant lourd. Seul en scène, Édouard s'adresse de bout en bout au photographe imaginaire, lui raconte sa vie de « femme du monde », sa vie passée dans le rêve, « d'une "balloune" crevée à une autre ». La vodka aidant, il ne se censure pas.

Pas plus en mimiques et gestes qu'en paroles. Le tragique filtre néanmoins finement de ce truculent abattage et le traitement scénique, simple mais léché, nous réserve des scènes touchantes de la détresse d'un homme qui se demande si sa vie n'a pas été qu'un leurre.

C'est à Michel Duchesne qu'on doit l'assemblage des pièces du « puzzle » du personnage, pièces éparpillées dans une demi-douzaine d'oeuvres de Tremblay. Sa Duchesse est moins efféminée que celle de la courte pièce du même titre. Elle en partage toutefois l'esprit de grandeur, la panique au seuil de la vieillesse et l'éthylisme. L'Édouard qui essaie d'oublier dans l'ivresse du travestissement sa modeste condition de vendeur de chaussures vient du roman *La grosse femme d'à côté est enceinte*. La pièce utilise aussi passablement de matériaux des romans *Des nouvelles d'Édouard* et *La Duchesse et le roturier*.



DE DRÔLES D'HISTOIRES À VOIR  
ET À ÉCOUTER

## Radiofictions EN DIRECT

1999-2000

**100,7** fm  
montréal  
chaîne culturelle  
Radio-Canada

*Pour sa quatrième année d'existence, la série Radiofictions en direct franchit le millénaire en vous communiquant les rires, les clins d'oeil, la sensibilité et la vision du monde de ses auteurs.*

DIFFUSION ET PRÉSENTATION EN DIRECT DE LA MAISON DE LA CULTURE DE GATINEAU, LE 10 AVRIL 2000, À 20 H

### Les quatre cents coups

Signée Michel Duchesne, boursier Yves-Thériault 1999.

Quatre jeunes vieux en colère, par une belle journée d'été. L'appel du large, le goût de vivre... Ils sont quatre à ne pas vouloir être des monuments d'histoire figés. Ils prennent la clé des champs et s'enfuient de leur maison de retraite en volant la voiture du préposé, après avoir pris soin de tuer ce dernier. Il n'y a pas que les tueurs en série qui ont le droit d'arpenter les routes!

Avec Kim Yaroshevskaya, Hélène Loïselle, Bourbon Gautier, André Montmorency et un autre comédien, accompagnés par les musiciens de Bourbon Gautier, guitariste, compositeur et directeur musical.

Réservation de billets : (819) 243-2525  
Heure d'arrivée en salle : 19 h 30

# SORTIR

La Presse

Cahier C, Montréal, jeudi 6 juillet 2000

Techno

## Théâtre

On a pris de grands risques au Théâtre d'Eastman, en présentant **Les Quatre Cents Coups** de Michel Duchesne. Le producteur Jean-Bernard Hébert a misé sur l'intelligence et l'émotion d'une pièce qui ne laisse personne indifférent. On raconte le dernier âge de la vie avec tant de tendresse, de vérité et de complicité dans **Les Quatre Cents Coups**, que cette pièce mérite bien le détour par Eastman. Gilles Pelletier, Françoise Gratton ainsi que France Arbour et un Edgar Fruitier étonnant dans un rôle d'alcoolique qui chante du folklore et presque du rock, sont criants de vérité et brûlants d'émotions. Un magnifique spectacle qui nous sort de l'ordinaire, comme dirait ma grand-mère.

Jean Beaunoyer



# La duchesse en pièces détachées

LA DUCHESSE DE LANGEAIS

D'après Michel Tremblay. Adaptation et mise en scène: Michel Duchesne. Décor: Luc-Robert Archambault. Costumes: Louise Despatie. Éclairages: Patrick Loubert. Maquillage: Jean Bégin. Au théâtre Le Chanteclerc (Sainte-Adèle) du mercredi au samedi à 20h30 jusqu'au 31 août

HERVÉ GUAY

Pour les aficionados de *La Duchesse de Langeais*, précisons tout de suite que le spectacle présenté à Sainte-Adèle ne correspond pas à la pièce homonyme de Tremblay, créée en 1968 et immortalisée ensuite par le comédien Claude Gai. On se souvient que ce dernier avait endossé le rôle à de nombreuses reprises, avec le succès que l'on sait. En fait, le titre tout du long du monologue à l'affiche du Chanteclerc est *La Duchesse de Langeais: autobiographie non autorisée (The Untold Story)*.

Ce montage est composé d'extraits tirés de divers ouvrages de Tremblay où la duchesse apparaît momentanément ou d'une manière plus consistante. Parmi les morceaux choisis figurent bien entendu des éléments de la pièce mais ils ne constituent ni l'armature ni le cœur de ce collage — loin de là. Sachant cela, le spectateur pourra mieux goûter cette production pour ce qu'elle est.

D'ailleurs, le metteur en scène, Michel Duchesne, s'est mis en frais de trouver un prétexte permettant à la duchesse de passer aux aveux. Il a imaginé une séance de photos en vue de la publication prochaine de son autobiographie. Ce n'était pourtant pas nécessaire étant donné que la duchesse a passé sa vie à se donner en spectacle à qui voulait bien l'entendre mais surtout à ceux qui ne voulaient pas l'entendre.

Pour cela sans doute, tout le monde connaît un peu la duchesse, l'un des personnages les plus pathétiques de l'univers de Tremblay. Nul autre peut-être que ce gros travelo vulgaire et désespérément lucide n'exprime mieux la quête d'identité fondamentale qui traverse cette œuvre. Qu'un vendeur de chaussures se travestisse en femme du monde la nuit le dit assez, d'autant que la vulgarité colle à la duchesse comme une autre peau, se superposant à un maquillage qui ne cachera jamais assez son âge et ses bourrelets. Bien qu'il sache vain le subterfuge, Edouard s'est armé de ce réflexe pour survivre. Aussi, ne pouvant affronter la réalité consternante qui l'entoure, a-t-il définitivement trouvé refuge dans son imagination débordante.

Le rôle échoit à présent à André Montmorency. Comédien singulier s'il en est, à l'aise dans Molière — il a incarné un grand *Bourgeois gentilhomme* — comme chez Ionesco (*Le Roi se meurt*), pourvu d'une feuille de route incluant notamment Sandra et Hosanna, deux autres des travestis mis au monde par Michel Tremblay. Il était attendu qu'il en vienne un jour à la duchesse, la maturité et la prise de poids aidant.

Heureusement, quoique la corpulence ne soit pas de la partie, André Montmorency a relevé le défi. Il a d'autant plus de mérite que le collage effectué par Michel Duchesne fragmente la progression dramatique plutôt que de l'alimenter. En clair, moins qu'un monologue courant à son terme, l'acteur doit mener à un crescendo une suite d'anecdotes éparpillées.

Faisant fi des difficultés, André Montmorency base sa prestation sur la détérioration physique et intérieure que provoque chez le personnage la quantité phénoménale de whisky qu'il ingurgite. La duchesse de-



PHOTO ARCHIVES

André Montmorency a relevé le défi.

vient ainsi plus souvent vulnérable à mesure que le spectacle avance. Belle scène trop courte de la deuxième partie où Edouard enlève sa perruque blond platine et cesse pour un instant de parler de cul pour s'avouer victime d'une peine d'amour, lui qui ne s'en croyait plus capable.

Mais André Montmorency n'est pas en reste durant les moments plus enjoués du spectacle, qu'il lui faille pousser la chansonnette, raconter ses nuits torrides ou encore «bitcher» à la ronde. Mentionnons, parmi les effets les plus réussis mis au point par le comédien, une grimace, où il sort la langue d'une façon tellement vulgaire que jaillit à chaque fois du public un rire irrésistible. Pour tout dire, Montmorency utilise son visage comme un contorsionniste d'un bout à l'autre de la représentation. D'une impudeur totale, la duchesse l'oblige lui aussi à repousser les limites de son métier de comédien.

Car la duchesse n'est ni un personnage ni une pièce dont on sort indemne. Son humour dévastateur, d'une crudité sans pareille, nous hante longtemps. La mettre à l'affiche d'un théâtre d'été, c'est faire un pied de nez terrible au rire insouciant et petit-bourgeois dans lequel tant de scènes estivales se complaisent. Des monstres dont Tremblay a accouché, voilà sans conteste celui qui va le plus loin dans la laideur revendiquée.

«Préparez-vous les filles, la duchesse est revenue! Avec toutes ses grimaces, avec toutes ses singeries.»





# CULTURE



## Un cru dans la moyenne

### CONTES URBAINS

Textes d'Étienne Lepage, Véronique Pascal, Simon Boulerice, Martin Boisclair, Michel Duchesne, Fabien Dupuis et Yvan Bienvenue. Metteur en conte: Martin Desgagné. À la salle Fred-Barry, jusqu'au 18 décembre.

### MARIE LABRECQUE

**L**es *Contes urbains* vivent cette année leur Noël en exil: la rénovation de La Licorne force la traditionnelle soirée à se transporter à la salle Fred-Barry. Et il me semble que l'atmosphère festive, conviviale de l'événement s'en ressent un peu, en dépit de la dynamique contribution des deux musiciens.

Pour le reste, la production d'Urbi et Orbi nous sert un cru probablement dans la moyenne, avec des hauts et des bas, une première partie plus forte, des textes allant du grave (*Encore quelques braises*, de Martin Boisclair) à une grande légèreté (le trop long monologue de Véronique Pascal).

La famille et les difficiles liens entre parents et enfants ressortent comme l'un des grands thèmes de cette édition. À commencer par l'amusante description d'un choc des cultures, quand une banlieusarde attachée aux traditions s'aventure sur le Plateau branché et cosmopolite de son fils gai, qui préfère célébrer le «solstice d'hiver»... Emporté par la jovialité bonhomme de Suzanne

Champagne, le texte de Michel Duchesne tourne joyeusement le dos à la rectitude politique en jouant des poncifs, mais il se perd dans une finale plus insolite que mordante.

Au rayon des temps forts du spectacle, il faut compter *Isabelle*, une histoire d'amour interdite entre très jeunes cousins, écrite avec sensibilité et jouée avec une candeur tout aussi convaincante par Fabien Dupuis. Quant à Simon Boulerice, il offre encore une fois une couche de drôlerie sur un fond finalement assez pathétique, à travers un personnage solitaire. Une originale quête de la différence, qui passe par un détournement trivial d'une imagerie religieuse (les icônes pieuses qui pleurent du sang!), bien servie par le conteur Frédéric-Antoine Guimond.

Pour sa part, Étienne Lepage embrasse à fond la nature crue du genre avec un conte toutefois plus rural (il se passe en majeure partie dans les bois) qu'urbain. La livraison pince-sans-rire de cette langue colorée par Roger La Rue ainsi que l'impeccable phrasé comique de ce comédien sous-estimé font de ce solo l'un des clous du spectacle.

Par contre, on a déjà connu Yvan Bienvenue beaucoup plus inspiré qu'avec cette mince fable qui brode sur un thème bien dans l'air du temps: la corruption. Si bien que la soirée se boucle hélas un peu dans un anticlimax.

*Collaboratrice du Devoir*



# ANDRÉ MONTMORENCY

## est magistral dans

### La Duchesse de Langeais

Dans le programme, il est écrit comédie sentimentale. On aurait dû rajouter le mot dramatique car ce texte, au demeurant très prenant, est tragique, pathétique... Et l'on s'en veut presque de rire par moments car on a l'impression de se moquer de la Duchesse.

Carmen Montessuit

La Duchesse de Langeais, c'est Édouard, un des personnages phares de l'œuvre de Tremblay.

Lorsque la pièce commence, il est dans un studio de photographie, revêtu d'un superbe déshabillé. Si on ne savait pas que c'est André Montmorency qui incarne ce rôle, on ne le reconnaîtrait absolument pas. Et ça n'a rien à voir avec le Christian Lalancette du téléroman *Chez Denise*. Bref, c'est la transformation totale.

Et il parle ! Au photographe bien sûr ! On ne devine sa présence que par les éclairs du flash, pendant lesquels la Duchesse prend la pause.

Elle raconte sa vie, dans une autobiographie non autorisée. Ce qui est un non-sens,

avouons-le. C'est comme si elle s'autocensurait elle-même !

Tout comme dans la chanson, elle aurait voulu être une artiste, elle aurait voulu être célèbre, mais elle a été obligée de se contenter de très peu. C'est la même chose pour ses amours : elle est obligée de payer, à présent.

André Montmorency est magistral dans la peau de ce travesti. Très bien mis en scène par Michel Duchesne, on voit toutes les émotions passer dans son visage, malgré l'épais maquillage, les faux cils, la perruque...

Il a aussi une façon irrésistible d'imiter Juliette Pétrie ou de se prendre pour Marlene en montrant ses jambes !

Et figurez-vous qu'il chante très bien et très juste ! Comme ça, *a cappella*, sans point de repère, et ça coule agréablement.

Bon, certains diront certainement que le langage (certains gestes aussi) est osé, voire vulgaire ; c'est vrai que c'est très cru par moments, mais ça va avec le personnage et ça ne m'a pas choquée.

C'est donc une soirée qui sort de l'ordinaire que l'on vous présente au Chantecler, et si vous aimez l'univers de Michel Tremblay, *La Duchesse de Langeais* vous touchera assurément.

*La Duchesse de Langeais*, de Michel Tremblay, mise en scène de Michel Duchesne, avec André Montmorency. Au Chantecler, à Sainte-Adèle.



Reconnaissez-vous André Montmorency ?

**THÉÂTRE LE CHANTECLER**  
**ANDRÉ MONTMORENCY**  
 «UNE DUCHESSE MAGISTRALE !»  
 Jean Beaunoyer, *La Presse*

**LA DUCHESSE DE LANGEAIS**  
 MICHEL TREMBLAY

Mise en scène: Michel Duchesne  
 Décor: Luc R. Archambault      Production: Louis Lalande

HÔTEL LE CHANTECLER  
 STE-ADELE  
 AUT. DES LAURENTIDES  
 SORTIE 67  
**(514) 229-3591**

MERCREDI AU SAMEDI: 20H30  
 FORFAIT SOUPER-THÉÂTRE  
 FORFAIT COUCHER-THÉÂTRE  
 PRIX DE GROUPE  
 SALLE CLIMATISÉE



# ARTS ET SPECTACLES

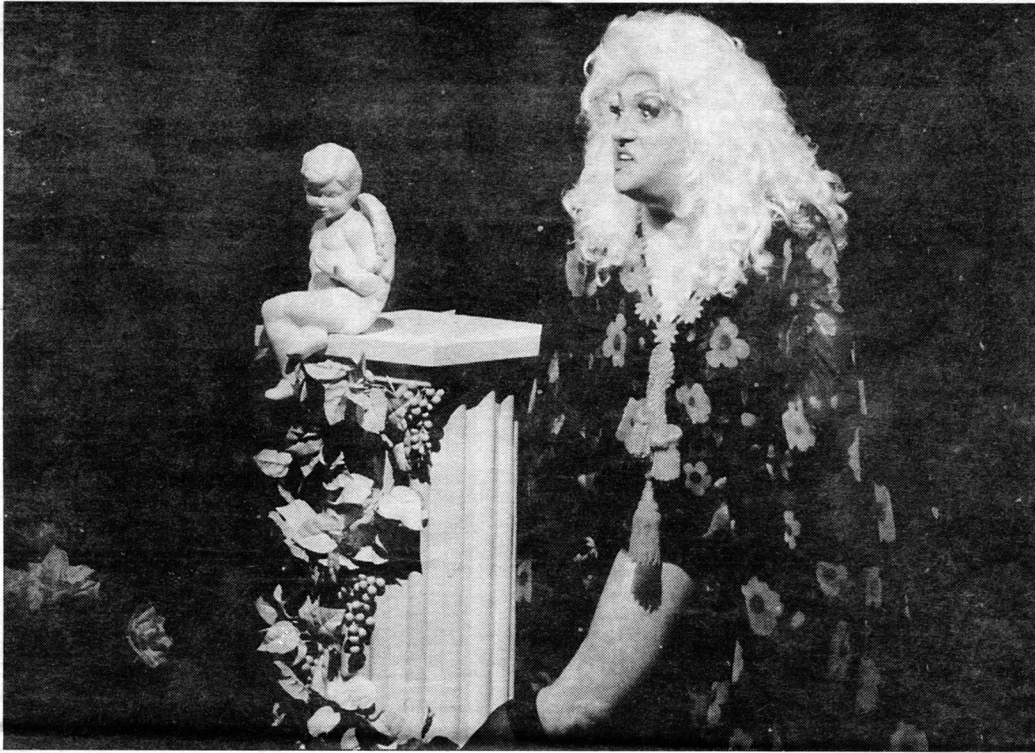


Photo Serge LAPOINTE

La Duchesse de Langeais est un personnage irrévérencieux et vulgaire que rend admirablement bien André Montmorency.

## Du grand Montmorency

SERGE DROUIN

Le comédien André Montmorency livre, en ce moment, toute une performance d'acteur, à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, en incarnant l'un des personnages les plus colorés de l'univers de Michel Tremblay, Édouard Tremblay, mieux connu sous le nom de «La Duchesse de Langeais».

Complètement sautée, cette duchesse version 1997, que nous propose André Montmorency à travers le regard de Michel Duchesne. «La Duchesse de Langeais» d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celle qu'avait créée Claude Gai, au début des années 70. Cette fois, le public apprend vraiment à connaître toute l'histoire de la perverse duchesse. Pendant près de deux heures, la Duchesse raconte toute sa vie et livre même une prémonition concernant sa mort.

Si la duchesse des années 90 a plus

de viande que celle des années 70, notre travesti — ou peut-être drag queen — est toujours aussi vulgaire, voire irrévérencieux. Son langage cru a de quoi faire friser ou défriser — c'est selon — n'importe qui. Elle se traite de tous les noms, allant de grosse sans-allure à guidoune cheap en passant par grosse tout trempé. Et j'en passe des plus sucrées. Il faut l'entendre parler de ses nombreuses conquêtes et de quelle manière elle les emmène au lit.

Si le public rit beaucoup tout au long de la soirée, la

vie de la duchesse est d'une détresse et d'une tristesse à en faire pleurer plus d'un. Et c'est là qu'André Montmorency apporte tout son talent. Il réussit à nous faire rire et nous attendrir en moins de deux. Le comédien possède très bien son personnage et pourrait sans aucun doute donner une longue vie à sa duchesse. C'est à souhaiter, du moins. «La Duchesse de Langeais», sans aucun doute l'un des bons morceaux de théâtre à se mettre sous la dent en cette deuxième moitié de saison.

### «La Duchesse de Langeais» de Michel Tremblay

Revue, corrigée et mise en scène par Michel Duchesne. Avec André Montmorency. Présentée à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec, à 20 h. Jusqu'à samedi.

### Honorée à Monaco



Photo AP

Un honneur de plus...

(JdeM) — Céline Dion recevra, ce soir, à Monte-Carlo, un des plus importants trophées de sa carrière, au gala World Music Awards de la principauté de Monaco.

La National Association of Recording Merchandisers a déterminé les champions dans les catégories meilleur vendeur, selon des chiffres basés sur SoundScan, c'est-à-dire compilés par ordinateur, chaque fois qu'un disque sort de magasin.

The Fugees l'emportent dans la catégorie R&B avec l'album «The Score» et John Williams & Boston Pop Orchestra dans la section classique, avec «Summon The Heroes», mais, en ce qui a trait à la musique pop, Céline Dion rafle tous les honneurs avec son mégadisque compact «Falling Into You». Elle a aussi été choisie artiste de l'année, en plus d'hériter, toujours selon NARM, du trophée de l'album de l'année. Céline n'en finit plus de recevoir des trophées partout dans le monde.

# Montmorency campe une Duchesse magistrale

JEAN BEAUNOYER



**Bien peu de comédiens peuvent tenir la scène en solitaire comme le fait si magistralement André Montmorency au Chantecler avec la *Duchesse de Langeais* de Michel Tremblay. Le personnage est extrêmement nuancé, piégé au départ parce qu'il est beaucoup plus désespéré que vulgaire, beaucoup plus suicidaire que comique, beaucoup plus fragile qu'audacieux. Et pourtant, on en prend plein la gueule pendant tout le spectacle.**

Oubliez le temps où l'on présentait du théâtre inoffensif, puéril, innocent et presque amusant en été. La plupart des théâtres sérieux ont amorcé un virage qui répond aux exigences d'un public de plus en plus averti, et le Théâtre Le Chantecler ne sera pas en reste.

C'est un changement de ton et de langage radical que nous propose ce théâtre dirigé par Louis Lalande. Rien de moins que du Michel Tremblay dans l'une de ses oeuvres les plus déroutantes, les plus crues, les plus drôles également : *La Duchesse de Langeais*.

Dans l'ensemble, Louis Lalande a présenté du bon théâtre pétillant, rafraîchissant durant les 25 dernières années, mais il semble avoir décidé de passer à autre chose cette année. Et il faut bien informer les habitués de ce théâtre de Sainte-Adèle que le Chantecler est plus québécois que jamais avec la *Duchesse*, qui parle pour se faire comprendre, et qui ne cache rien de sa vie privée et de ses dessous de robe.

On dira qu'elle est particulièrement vulgaire et c'est rigoureusement vrai. Cette pièce avait déjà fait scandale et été retirée de l'affiche au théâtre du Manoir Richelieu, en 1981, mais les temps ont bien changé et on a finalement compris les pièces de Tremblay. On a compris que chez Tremblay, le langage, la vulgarité, les travelos n'étaient que des masques qui cachaient une toute autre réalité. Celle que justement on ne voulait pas voir.

*La Duchesse de Langeais*, c'est le masque d'Édouard, le vendeur de chaussures qui s'est transformé en duchesse pour pouvoir rêver le soir venu. Il s'est inventé un personnage de star, il a voulu être *glamour*, et qu'importe s'il ne l'a jamais été : il écrira son autobiographie... non-autorisée.

On le voit devant la toile blanche d'un studio de photographie alors qu'il ou qu'elle raconte sa vie. Le texte est percutant, mordant, juteux à souhait, mais je voudrais surtout souligner l'impressionnante performance d'André Montmorency qui n'a jamais reçu à mon avis la reconnaissance qu'il mérite à titre de comédien. Il a été le meilleur de nos monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* (qu'il a joué 137 fois). Il a été remarquable dans *Le Roi se meurt* de Ionesco, et il ne pourra sûrement pas quitter le personnage de *La Duchesse*... à la fin de l'été. Ce spectacle aura longue vie, il me semble que c'est déjà évident.

Bien peu de comédiens peuvent tenir la scène en solitaire comme l'a si magistralement réussi Montmorency au Chantecler. Le personnage est extrêmement nuancé, piégé au départ parce qu'il est beaucoup plus désespéré que vulgaire, beaucoup plus suicidaire que comique, beaucoup plus fragile qu'audacieux. Et pourtant, on en prend plein la gueule pendant tout le spectacle.

La Duchesse boit comme une éponge et ne s'épargne pas : la confession est totale. Le maquillage et le costume nous permettent de voir un personnage qui ressemble bien peu à Montmorency mais en deuxième partie, la *Duchesse* enlève sa perruque et le personnage se dépouille, ne joue plus. Comme celui qui n'a plus rien à perdre.

C'est une histoire triste que raconte la *Duchesse*, mais elle la raconte follement, avec l'humour du désespoir. Elle parle, elle cause et elle chante les chansons de sa vie avec sa voix rauque qui écorche le coeur. Ce n'est plus du théâtre léger et la *Duchesse* vous laisse quelques inquiétudes à la fin du spectacle. Est-ce qu'on a bien compris ? Faudrait bien la revoir...

LA DUCHESSE DE LANGEAIS, de Michel Tremblay, Mise en scène de Michel Duchesne, décor de Luc R. Achambault, costume de Louise Despatie. Avec André Montmorency. Spectacle solo avec entracte présenté au Théâtre Le Chantecler par Les Productions Louis Lalande, du mercredi au samedi à 20 h 30, du 19 juin au 31 août.



# Arts et spectacles

La duchesse de Langeais, au théâtre Chéribourg

# Montmorency flamboyant(e)!

LA MAISON DU CINÉMA

63, KING OUEST, (819) 566-8782  
OUVERT TOUS LES JOURS EN APRÈS-MIDI: 4.50\$  
LUNDI, MARDI ET MERCREDI: 4.50\$

JODIE FOSTER  
MATTHEW MCCONAUGHEY  
**CONTACT**  
en version française  
Ven. au jeu.: 12h45 - 3h30 - 6h45 - 9h30

KATHLEEN TURNER MARTIN SHORT  
MARA WILSON ROBERT PASTORELLI  
**UN SIMPLE SOUHAIT**  
L'ŒUVRE DE SA SIMPLE MÈRE  
Ven. au jeu.: 1h15 - 3h15 - 7h00 - 9h10

**GEORGES DE LA JUNGLE**  
version française de GEORGE OF THE JUNGLE  
Mer. jeu.: 1h05 - 3h10 - 7h10 - 9h20

M. JONES M. SMITH  
**HOMMES EN NOIR**  
version française de MEN IN BLACK  
Ven. au mar.: 1h10 - 3h15 - 7h00 - 9h15  
mer. jeu.: 1h10 - 3h20 - 7h00 - 9h15

THOMAS SAVAIA BAIRSTOW  
**BEAUTÉS SAUVAGES**  
VERSION FRANÇAISE  
DE WILD AMERICA  
Ven. au mar.: 1h05 - 3h10 - 7h10 - 9h25  
mer. jeu.: 3h25 - 9h25

JULIA ROBERTS  
*Le Mariage*  
**DE MON MEILLEUR AMI**  
version française de MY BEST FRIEND'S WEDDING  
Ven. au mar.: 1h10 - 3h20 - 7h05 - 9h15  
mer. jeu.: 1h10 - 3h20 - 7h05 - 9h15

CAROLE BOUQUET  
DANIEL AUTEUIL  
**Lucie Aubrac**  
Ven. au mar.: 1h00 - 3h00 - 6h55 - 9h20 / mer. jeu.: 1h00 - 3h25 - 6h55 - 9h25

**BATMAN  
ROBIN**  
EN VERSION FRANÇAISE  
Ven. au mar.: 1h05 - 3h25 - 6h50 - 9h25 / mer. jeu.: 1h00 - 6h55 - 9h25

**LA CINÉ-CARTE**  
EN VENTE PRÉSENTEMENT  
10 FILMS POUR 45\$

**Cinéma** **Rock Forest**  
MAINTENANT  
OUVERT!  
9 salles



Imacom-Daguerra, Martin Blache

Angé ou démon, faible ou vicieuse, victime des événements ou artisan de son propre destin, c'est là la dualité profonde qui se cache sous le personnage de la Duchesse de Langeais qu'incarne avec un brio flamboyant un André Montmorency dans ce qui est certainement le plus grand rôle de sa carrière.

Une critique de **Pierrette ROY**

Orford

LES CINÉMAS  
FAMOUS PLAYERS

**4.99\$** la fièvre du  
**MARDI ET  
MERCREDI**

CARREFOUR DE L'ESTRIE  
3050 Portland SHERBROOKE 565-0366

HERCULE (G)(VF) Dolby 1:15 3:45 6:45 9:15  
DOUBLE IDENTITE (13)(VF) Dolby 1:00 4:00 7:15 10:00  
CONTACT (G)(NOA) 12:30 3:30 7:00 10:15 33444

C'est évident: une personne avertie en vaut deux. Et, il vaut mieux être prêt, si l'on se déplace pour voir André Montmorency dans le spectacle *La duchesse de Langeais* de Michel Tremblay qui est présenté jusqu'au 16 août au Théâtre Chéribourg de l'auberge du même nom, à entendre parler de sexe de façon très crue, voire même vulgaire, mais aussi, paradoxalement, de façon très attendrissante car il y a quelque chose de résolvant pathé-

tique dans cet être qui cherche l'amour, aussi excentrique et extraverti soit-il.

L'émouvante fofolle

Et il l'est, assurément, ce personnage de Michel Tremblay, Édouard Tremblay, vendeur de chaussures dans la vraie vie qui se transforme en grande fofolle qui règne sur la Main la nuit depuis des dizaines d'années, un personnage auquel le comédien André Montmorency donne toute la vulgarité et le caractère flamboyant qui lui est possible.

Dans cette interprétation Montmorency n'a peut-être pas la même subtilité

que Claude Guai, de regrettée mémoire qui avait créé ce personnage, manifestait, mais avec des couleurs qui lui sont propres et avec sa manière toute personnelle de jouer d'audace, il offre une solide et remarquable performance d'acteur.

Incidentement, c'est avec une approche burlesque qu'a été abordée cette production dont Michel Duchesne - le talentueux auteur de *Tricoté serré* au Théâtre d'Eastman - signe la mise en scène mais l'ensemble ne manque pas pour autant d'émotions.

Rires et larmes

C'est d'ailleurs avec un «motton» dans la gorge que l'on écoutera le départ de cette pathétique histoire, au cours de laquelle la Duchesse ne se gêne pas pour être impitoyable avec elle-même, alors qu'Édouard racontera comment son cousin Léopold lui a fait mal, alors qu'il n'était âgé que de 6 ans.

Bien sûr, on rit beaucoup de la vulgarité du personnage qui, au fil du spectacle, s'assomme avec de plus en plus d'aplomb à la vodka - incidentement, il faut applaudir avec chaleur le brio avec lequel Montmorency imite l'ivresse, une imitation qui révèle un fin et très perspicace observateur -, mais on ne peut qu'être touchés, aussi, par le drame qui se cache sous ce flamboyant personnage, de ses origines homosexuelles à sa peine d'amour - qu'il désigne, ironiquement, par sa peine de cul - pour le beau et jeune Peter qui l'a abandonné pour un plus jeune que lui.

D'ailleurs, le ton ironique avec lequel la Duchesse parle d'elle-même - en se qualifiant de «guidoune cheap» - et des siens contribue à la rendre extrêmement pathétique dans la dérision, alors que l'interpellation qu'elle adresse à son public, sous le «tu» bien caractéristique contribue à conférer au spectacle des accents d'intimité et de confiance.

Et, après avoir vu une performance comme celle-là, on ne pourra plus jamais voir le comédien André Montmorency de la même manière!

(À noter, pour éviter les désagréables surprises, que ce spectacle ne commence pas à 20h30 mais à 20h, à cause de contraintes hôtelières.)

# Kevin Parent

parmi les fauves  
en safari au Kenya

---

LA VIE EST UN SPORT  
DANGEREUX



ce soir **18 h 30**



**TVA**

Le réseau d'ici



LA DUCHESSE DE LANGEAIS

## Cœur de reine

Luc Boulanger

**D**e tous les travestis créés par **Michel Tremblay**, la Duchesse de Langeais est le plus tragique. Contrairement à Hosanna, la Duchesse ne connaît pas de *bappy end*. Son drame ne se confond pas, comme dans le cas de Sandra, avec le délire mystico-religieux d'une bigote. La Duchesse est désespérément seule. Sous le fard et les oripeaux de la folle, se terre un homme blessé: Édouard, un vendeur de soulier efféminé qui s'est inventé sa vie pour fuir son destin dans l'imaginaire et la luxure.

Elle est vulgaire, la Duchesse! Sa vie est un condensé de baisers et de conquêtes qu'elle confesse avec trivialité: «J'ai quarante ans d'expérience et j'ai fourré sur quatre continents», dit-elle dans *La Duchesse de Langeais*. Écrite en 1968, et longtemps défendue par Claude Gai dans les années 70, la pièce est reprise cet été au théâtre Le Chantecler avec **André Montmorency**, dans une nouvelle version réalisée et mise en scène par **Michel Duchesne**. Le metteur en scène de 28 ans a inséré des extraits d'autres œuvres de Tremblay (dont *Des nouvelles d'Édouard* et *Demain matin, Montréal m'attend*) et coupé dans le texte original. Un travail de collage très réussi car il enrichit le «bilan» existentiel de «cette star déchue avant d'avoir été».

«Ce soir, on ne fait pas l'amour, on se soûle.» C'est ainsi que nous interpelle la Duchesse, en calant un verre, avant d'entamer son monologue. *La Duchesse de Langeais*, c'est l'histoire d'une peine d'amour. Une peine d'orgueil aussi. La Duchesse, reine des «bitches» régnant sur son univers de strass et de stupre, se croyait

au-dessus des choses du cœur. Mais Édouard s'amourache d'un jeune homme qui lui préfère «un bellâtre de dix-huit ans». Le cœur est un chasseur solitaire...

Alors, ne pouvant plus se cacher sous le masque de la vulgarité, la Duchesse se dévoile sans pudeur. Le public assiste au strip-tease d'une âme meurtrie. Le vulgaire, dans la nature, se mêle souvent au sublime, a dit le poète. Et c'est ce mélange de souillure et de pureté, de faiblesse et de grandeur, d'angoisse et de sérénité que nous sert admirablement la pièce de Tremblay.

Pour du théâtre d'été, c'est une bonne production que présente **Louis Lalande** à Sainte-Adèle. Pour du théâtre tout court, c'est plus partagé. Malgré la nervosité de la première, **André Montmorency** a livré une solide prestation vendredi dernier. On sent que le comédien a des choses à dire avec son personnage. C'est un rendez-vous important dans sa carrière.

Toutefois, sa Duchesse flirte davantage avec le burlesque que le tragique. Bien sûr, le burlesque est un des masques que porte Édouard. Et Montmorency insufflé une bonne dose d'urgence à son personnage pour le

rendre émouvant. Mais une direction d'acteur plus précise, ponctuée davantage de pauses et de silences, aurait permis au comédien d'atteindre un peu plus de grâce.

Le spectacle est desservi par le peu d'expérience de Michel Duchesne. En fait, il n'y a pratiquement pas de mise en scène. Hormis le flash de changer de lieu (l'action se passe dans le studio d'un photographe au lieu d'une terrasse d'un bar tropical), quelques projections et des déplacements pas toujours justifiés, le metteur en scène fait reposer tout le spectacle sur les épaules d'André Montmorency. On ne sent nullement la vision d'un artiste scénique qui aurait pu apporter un nouvel éclairage sur ce personnage toujours aussi fascinant, vingt-huit ans après sa naissance.

Dans l'état actuel, *La Duchesse de Langeais* représente une excellente soirée de théâtre et la (re)découverte d'un personnage majeur de Michel Tremblay. En plein été, c'est déjà beaucoup. ■

André Montmorency dans *La Duchesse de Langeais*: Plus burlesque que tragique.

GILBERT PRÉ

Jusqu'au 31 août  
Au théâtre Le Chantecler  
Voir calendrier Théâtre d'été